

HISTOIRE
DES
ENVIRONS DE PARIS.
—
TOME V.

A

HISTOIRE
PHYSIQUE, CIVILE ET MORALE
DES ENVIRONS
DE PARIS

DEPUIS LES PREMIERS TEMPS HISTORIQUES JUSQU'A NOS JOURS;

contenant

L'HISTOIRE ET LA DESCRIPTION DU PAYS ET DE TOUS LES LIEUX REMARQUABLES
COMPRIS DANS UN RAYON DE VINGT-CINQ A TRENTE LIEUES
AUTOUR DE LA CAPITALE;

PAR

J.-A. Dulaure,

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.

DEUXIÈME ÉDITION,

Revue et annotée par J.-L. BELIN, Avocat.

TOME CINQUIÈME.

PARIS
FURNE ET C^e, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
55, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS.

1858

A

IMPRIMERIE D'AMÉDÉE GRATIOT ET C^e,
11, rue de la Monnaie.

A

HISTOIRE
PHYSIQUE, CIVILE ET MORALE
DES ENVIRONS
DE PARIS.

HUITIÈME PARTIE.

—

ROUTE DE SENS.

—•••—

LIVRE PREMIER.

—

DE PARIS A MELUN.

—

CHAPITRE I.

COUP-D'ŒIL GÉNÉRAL.

Voyez sur la minéralogie du sol des lieux décrits dans ce livre, ce que nous avons dit dans notre premier chapitre du livre 1^{er} de la 7^e partie : le sol de l'une et de l'autre contient les mêmes substances.

—

CHAPITRE II.

BAGNOLET, CHARONNE, SAINT-MANDÉ, VINCENNES,
MONTREUIL.§ I^{er}.

BAGNOLET.

Village à une demi-lieue au S. de Pantin, et à égale distance à l'E. de Paris.

Le plus ancien titre où ce village soit mentionné est un acte de 1256 : dans cet acte il y est nommé *Baigniaux*; dans un autre, *Bagnolia juxta Charronem*. Des titres de l'abbaye de Saint-Denis, de 1273 et 1276, emploient le mot *Bagnolet*, tel qu'on l'écrit aujourd'hui. Ce nom *Bagnolet*, comme celui de *Bagneux*, indique la présence des bains.

Ce que l'abbé Lebeuf a pu trouver de plus ancien touchant la cure de Bagnolet, c'est qu'elle existait en 1577.

Vers la fin du xvii^e siècle, la seigneurie de Bagnolet fut achetée par le duc d'Orléans qui, de même que sa veuve après lui, y fit de grands embellissements.

Après la mort du régent, son fils fit vendre toutes les porcelaines, lustres, girandoles, etc., dont cette maison était ornée, et ne conserva que les meubles absolument nécessaires. Enfin, le duc d'Orléans l'ayant vendue, tout le luxe, toutes les richesses de cette maison disparurent, et le terrain fut divisé. L'intérieur contenait plusieurs

tableaux précieux; les jardins avaient été restaurés par Desgots, neveu du célèbre Le Nôtre.

Ce fut à Bagnolet qu'un chevalier de Saint-Louis, après avoir consommé sa fortune au service, vint cultiver un jardin de trois arpents et demi, et parvint, à force d'intelligence et de soins, à réparer ses pertes et à se faire une réputation chère aux cultivateurs, en portant à un degré jusqu'alors inconnu l'art du jardinage. Ce chevalier, ou plutôt ce célèbre jardinier, se nommait Girardot. Ses jardins, divisés par murs de refends, devinrent, à la fin du xvii^e siècle, l'objet de la curiosité publique, et servirent de modèles à ceux qui font aujourd'hui la richesse du village de Montreuil.

Le fameux cardinal du Perron possédait une maison à Bagnolet; il y avait demeuré pendant qu'il était jeune; il y demeurait encore pendant les infirmités de la vieillesse. C'est là qu'il se plaisait à raconter à tous ceux qui venaient le voir que, quoiqu'il eût alors les jambes enflées et impotentes, il avait été fort dispos autrefois; qu'un jour, après avoir bu vingt verres de vin, il sauta l'éten due de vingt-deux semelles, et que le vieux M. Ronsard, étant à Bagnolet, et voyant son extrême agilité, s'écria ce n'est pas sauter, c'est voler. Ce vieillard fit exécuter des changements dans ce jardin de Bagnolet; mais il voulut conserver l'allée du milieu, où il avait autrefois sauté vingt-deux semelles.

Au milieu du dernier siècle, on fit à Bagnolet la découverte du *koalin*, terre semblable à celle qui sert à la fabrication de la porcelaine de Chine. La trace s'en est perdue depuis.

§ II.

CHARONNE.

Ce village se distingue en grand et petit Charonne ; il est situé près des barrières de Paris du côté de l'E., et communique au faubourg Saint-Antoine auquel il est adhérent.

L'église de ce village est une des plus anciennes des environs de Paris ; on attribue son origine à saint Germain-l'Auxerrois, qui la fonda, dit-on, lors de son second voyage d'Angleterre ; ou peut-être cette église ne fut-elle, dans le principe, qu'un oratoire élevé en mémoire de quelque miracle, ou de quelque saint person nage enterré dans ce lieu ¹.

Quoi qu'il en soit, ce village est connu depuis le temps de Hugues Capet et du roi Robert, par des donations que firent ces princes au monastère de Saint-Magloire.

Plusieurs établissements religieux furent aussi fondés à Charonne en 1643, par Marguerite de Lorraine, femme de Gaston d'Orléans, entre autres celui des *Filles de Notre-Dame-de-la-Paix*.

Une chronique rimée du xii^e siècle nous apprend que, sous le règne de saint Louis, il y eut à Charonne une sor-

¹ La partie la plus ancienne de l'église, telle qu'elle existe aujourd'hui, peut remonter au xi^e siècle. C'est la base du clocher. Le reste de l'édifice a été reconstruit environ cinq siècles plus tard.

On prétend que ce fut en ce lieu que saint Germain reçut les vœux de sainte Geneviève. Le tableau du maître-autel représente ce fait mémorable (B).

cière ou *devine*, dont les oracles étaient renommés dans ce village et même à Paris ; voici ce qu'il en dit :

L'an mil deux cent et vingt et dix
Fut Dammartin en flamble mis,
Et scachiez que cel an meisne
Fu à Charonne la devinne.

Lors des troubles de la Fronde, Louis XIV était à Charonne pendant le combat donné au faubourg Saint-Antoine, entre l'armée royale commandée par Turenne, et celle du prince de Condé. On sait que mademoiselle de Montpensier, voyant le prince poursuivi vivement, fit tirer les canons de la Bastille sur les troupes du roi ¹.

Dans la journée du 50 mars 1814, Charonne fut attaquée par les Russes. Les Français s'y défendirent avec vigueur, et allaient repousser l'ennemi, quand, deux autres divisions russes étant survenues, et s'étant emparées du cimetière du père Lachaise, ils furent obligés de plier et d'abandonner le village.

On voit à Charonne un château et un parc dont M. de Ségur a été propriétaire.

§ III.

SAINT-MANDÉ.

Village situé à une demi-lieue des barrières de Paris, et à un quart de lieue au S. O. de Vincennes.

¹ Mademoiselle de Montpensier désirait beaucoup se marier à une tête couronnée. Mazarin dit en entendant le canon : *Ce canon-là vient de tuer son mari.*